11 5 decembre 1793
15 frimaire an 2

CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

De Maximilien ROBESPIERRE,

A LA CONVENTION,

Fait au nom du Comité de salut public, le quintidi 15 frimaire, l'an second de la république, une et indivisible.

Imprimé par ordre de la Convention.

Citoyens représentans du peuple,

Les rois coalisés contre la république, nous font la guerre avec des armées, avec des intrigues et avec des libelles. Nous opposerons à leurs armées, des armées plus braves; à leurs intrigues, la vigilance et la terreur de la justice nationale; à leurs libelles, la vérité.

Toujours attentifs à renouer les fils de leurs trames funestes, à mesure qu'ils sont rompus par la main du patriotisme; toujours habiles à tourner les armes de la liberté contre la liberté même, les émissaires des ennemis de la France travaillent aujourd'hui à renverser la république par républicanisme, et à rallumer la guerre civile par philosophie. Avec ce grand système de subversion et d'hypocrisie, coïncide merveilleusement un plan perfide de diffamation contre la Convention nationale et contre la nation elle-même. Tandis que la perfidie ou l'imprudence, tantôt énervoit l'énergie des mesures révolutionnaires commandées par le salut de la patrie, tantôt les laissoit sans exécution, tantôt les exagéroit avec malice ou les appliquoit à contre-sens; tandis qu'au milieu de ces embarras, les agens des puissances étrangeres, mettant en œuvre tous les mobiles, détournoient notre attention des véritables dangers et des besoins pressans de la république, pour la tourner toute entiere vers les idées religieuses; tandis qu'à une révolution politique, ils cherchoient à subsistuer une révolution nouvelle, pour donner le change à la raison publique et à l'énergie du patriotisme; tandis que les mêmes hommes attaquoient ouvertement tous les cultes, et encourageoient secrétement le fanatisme; tandis qu'au même instant ils faisoient retentir la France entiere de leurs déclamations insensées, et osoient abuser du nom de la Convention nationale pour justifier les extravagances réfléchies de l'aristocratie déguisée sous le manteau de la folie, les ennemis de la France marchandoient de nouveau vos ports, vos généraux, vos armées; rassuroient le fédé-

ralisme épouvanté, intriguoient chez tous les peuples étrangers pour multiplier vos ennemis; ils armoient contre vous les prêtres de toutes les nations; ils opposoient l'empire des opinions religieuses à l'ascendant naturel de vos principes moraux et politiques; et les manifestes de tous les gouvernemens nous dénonçoient à l'Univers comme un peuple de fous et d'athées. C'est à la Convention nationale d'intervenir entre le fanatisme qu'on réveille, et le patriotisme qu'on veut égarer, et de rallier tous les citoyens aux principes de la liberté, de la raison et de la justice. Les législateurs qui aiment la patrie, et qui ont le courage de la sauver, ne doivent pas ressembler à des roseaux sans cesse agités par le souffle des factions étrangeres. Il est du devoir du comité de salut public de vous les dévoiler, et de vous proposer les mesures nécessaires pour les étouffer; il le remplira sans doute. En attendant, il m'a chargé de vous présenter un projet d'adresse, dont le but est de confondre les lâches impostures des tyrans ligués contre la république, et de dévoiler aux yeux de l'univers leur hideuse hypocrisie. Dans ce combat de la tyrannie contre la liberté, nous avons tant d'avantages, qu'il y auroit de la folie de notre part à l'éviter; et puisque les oppresseurs du genre humain, ont la témérité de vouloir plaider leur cause devant lui, hâtons-nous de les suivre à ce tribunal redoutable, pour accélérer l'inévitable arrêt qui les attend.

RÉPONSE

De la Convention nationale aux manifestes des rois ligués contre la république ;

Proposée par Robespierre*, au nom du comité de salut public, et décrétée par la Convention.*

La Convention nationale répondra-t-elle aux manifestes des tyrans ligués contre la république française ? Il est naturel de les mépriser ; mais il est utile de les confondre ; il est juste de les punir.

Un manifeste du despotisme contre la liberté ! Quel bizarre phénomene ! Comment les ennemis de la France ont-ils osé prendre des hommes pour arbitres entre eux et nous ? comment n'ont-ils pas craint que le sujet de la querelle ne réveillât le souvenir de leurs crimes, et ne hâtât leur ruine ?

De quoi nous accusent-ils ? De leurs propres forfaits.

Ils nous accusent de rebellion. Esclaves révoltés contre la souveraineté des peuples, ignorez-vous que ce blasphême ne peut être justifié que par la victoire ? Mais voyez donc l'échafaud du dernier de nos tyrans ; voyez le peuple français armé pour punir ses pareils : voilà notre réponse.

Les rois accusent le peuple français d'immora-

lité ! Peuples , prêtez une oreille attentive aux leçons de ces respectables précepteurs du genre humain. La morale des rois , juste ciel ! Peuples, célébrez la bonne foi de Tibere , et la candeur de Louis XVI ; admirez le bon sens de Claude et la sagesse de Georges ; vantez la tempérance et la justice de Guillaume et de Léopold ; exaltez la chasteté de Messaline , la fidélité conjugale de Catherine , et la modestie d'Antoinette ; louez l'invincible horreur de tous les despotes passés, présens et futurs , pour les usurpations et la tyrannie , leurs tendres égards pour l'innocence opprimée , leur respect religieux pour les droits de l'humanité.

Ils nous accusent d'irréligion ; ils publient que nous avons déclaré la guerre à la divinité même. Qu'elle est édifiante , la piété des tyrans ! et combien doivent être agréables au ciel les vertus qui brillent dans les cours, et les bienfaits qu'ils répandent sur la terre ! De quel Dieu nous parlent-ils ? en connoissent-ils d'autre que l'orgueil, que la débauche et tous les vices ? Ils se disent les images de la divinité . . . . : est-ce pour la faire haïr ? Ils disent que leur autorité est son ouvrage. Non : Dieu créa les tigres ; mais les rois sont le chef-d'œuvre de la corruption humaine. S'ils invoquent le ciel , c'est pour usurper la terre ; s'ils nous parlent de la divinité , c'est pour se mettre à sa place : ils lui renvoient les prieres du pauvre et les gémissemens du malheureux ; mais ils sont eux-mêmes les dieux des riches , des oppresseurs et des assassins du peuple. Honorer la divinité et punir les rois, c'est la même chose. Et quel peuple rendit jamais un culte plus pur que le nôtre au

grand Être, sous les auspices duquel nous avons proclamé les principes immuables de toute société humaine? Les loix de la justice éternelle étoient appellées dédaigneusement les rêves des gens de bien; nous en avons fait d'imposantes réalités. La morale étoit dans les livres des philosophes; nous l'avons mise dans le gouvernement des nations. L'arrêt de mort prononcé par la nature contre les tyrans, dormoit oublié dans les cœurs abattus des timides mortels; nous l'avons mis à exécution. Le monde appartenoit à quelques races de tyrans, comme les déserts de l'Afrique aux tigres et aux serpens; nous l'avons restitué au genre humain.

Peuples, si vous n'avez pas la force de reprendre votre part de ce commun héritage, s'il ne vous est pas donné de faire valoir les titres que nous vous avons rendus, gardez-vous du moins de violer nos droits, ou de calomnier notre courage.

Les Français ne sont point atteints de la manie de rendre aucune nation heureuse et libre malgré elle. Tous les rois auroient pu végéter ou mourir impunis sur leurs trônes ensanglantés, s'ils avoient su respecter l'indépendance du peuple français; nous ne voulons que vous éclairer sur leurs impudentes calomnies.

Vos maîtres vous disent que la nation française a proscrit toutes les religions, qu'elle a substitué le culte de quelques hommes à celui de la divinité; ils nous peignent à vos yeux comme un peuple idolâtre ou insensé. Ils mentent : le peuple français et ses représentans respectent la liberté de tous les cultes, et n'en proscrivent

aucun. Ils honorent la vertu des martyrs de l'humanité, sans engouement et sans idolâtrie; ils abhorrent l'intolérance et la persécution, de quelque prétexte qu'elles se couvrent. Ils condamnent les extravagances du philosophisme, comme les folies de la superstition, et comme les crimes du fanatisme. Vos tyrans nous imputent quelques irrégularités, inséparables des mouvemens orageux d'une grande révolution; ils nous imputent les effets de leurs propres intrigues, et les attentats de leurs émissaires. Tout ce que la révolution française a produit de sage et de sublime, est l'ouvrage du peuple; tout ce qui porte un caractere différent, appartient à nos ennemis.

Tous les hommes raisonnables et magnanimes sont du parti de la république; tous les êtres perfides et corrompus sont de la faction de vos tyrans. Calomnie-t-on l'astre qui anime la nature, pour des nuages légers qui glissent sur son disque éclatant? L'auguste liberté perd-elle ses charmes divins, parce que les vils agens de la tyrannie cherchent à la profaner? Vos malheurs et les nôtres sont les crimes des ennemis communs de l'humanité. Est-ce pour vous une raison de nous haïr? non: c'est une raison de les punir.

Les lâches osent vous dénoncer les fondateurs de la république française. Les Tarquins modernes ont osé dire que le sénat de Rome étoit une assemblée de brigands; les valets même de Porsenna traitoient Scévola d'insensé. Suivant les manifestes de Xerxès, Aristide a pillé le trésor de la Grece. Les mains pleines de rapines, et teintes du sang des Romains, Octave et Antoine ordonnent à toute la terre de les croire seuls clémens, seuls justes et seuls vertueux.

Tibère et Séjan ne voient dans Brutus et Cassius que des hommes de sang, et même des fripons.

Français, hommes de tous les pays, c'est vous qu'on outrage, en insultant à la liberté, dans la personne de vos représentans ou de vos défenseurs. On a reproché à plusieurs membres de la Convention des foiblesses; à d'autres des crimes.

Eh! qu'a de commun avec tout cela le peuple français? qu'a de commun la représentation nationale, si ce n'est la force qu'elle imprime aux foibles, et la peine qu'elle inflige aux coupables? Toutes les armées des tyrans de l'Europe repoussées, malgré cinq années de trahisons, de conspirations et de discordes intestines; l'échafaud des représentans infideles, élevé à côté de celui du dernier de nos tyrans; les tables immortelles où la main des représentans du peuple grava, au milieu des orages, le pacte social des Français; tous les hommes égaux devant la loi; tous les grands coupables tremblans devant la justice; l'innocence sans appui, étonnée de trouver enfin un asyle dans les tribunaux; l'amour de la patrie triomphant malgré tous les vices des esclaves, malgré toute la perfidie de nos ennemis; le peuple énergique et sage, redoutable et juste, se ralliant à la voix de la raison, et apprenant à distinguer ses ennemis sous le masque même du patriotisme; le peuple français courant aux armes pour défendre le magnifique ouvrage de son courage et de sa vertu : voilà l'expiation que nous offrons au monde, et pour nos propres erreurs, et pour les crimes de nos ennemis.

S'il le faut, nous pouvons encore lui présenter

d'autres titres : notre sang aussi a coulé pour la patrie. La Convention nationale peut montrer aux amis et aux ennemis de la France d'honorables cicatrices et de glorieuses mutilations. Ici deux illustres adversaires de la tyrannie sont tombés à ses yeux sous les coups d'une faction parricide : là, un digne émule de leur vertu républicaine, renfermé dans une ville assiégée, a osé former la résolution généreuse de se faire, avec quelques compagnons, un passage au travers des phalanges ennemies; noble victime d'une odieuse trahison, il tombe entre les mains des satellites de l'Autriche, et il expie dans de longs tourmens, son dévouement sublime à la cause de la liberté. D'autres représentans pénetrent au travers des contrées rebelles du Midi, échappent avec peine à la fureur des traîtres, sauvent l'armée française livrée par des chefs perfides, et reportent la terreur et la fuite aux satellites des tyrans de l'Autriche, de l'Espagne et du Piémont : dans cette ville exécrable, l'opprobre du nom français, Baille et Beauvais, rassasiés des outrages de la tyrannie, sont morts pour la patrie et pour ses saintes loix. Devant les murs de cette cité sacrilege, Gasparin, dirigeant la foudre qui devoit la punir, Gasparin enflammant la valeur républicaine de nos guerriers, a péri victime de son courage et de la scélératesse du plus lâche de tous nos ennemis. Le Nord et le Midi, les Alpes et les Pyrénées, le Rhône et l'Escaut, le Rhin et la Loire, la Moselle et la Sambre, ont vu nos bataillons républicains se rallier à la voix des représentans du peuple, sous les drapeaux de la liberté et de la victoire : les uns ont péri, les autres ont triomphé.

La Convention toute entiere a affronté la mort et bravé la fureur de tous les tyrans.

Illustres défenseurs de la cause des rois, princes, ministres, généraux, courtisans, citez-nous vos vertus civiques; racontez-nous les importans services que vous avez rendus à l'humanité : parlez-nous des forteresses conquises par la force de vos guinées; vantez-nous le talent de vos émissaires et la promptitude de vos soldats à fuir devant les défenseurs de la république; vantez-nous votre noble mépris pour le droit des gens et pour l'humanité; nos prisonniers égorgés de sang-froid, nos femmes mutilées par vos janissaires, les enfans massacrés sur le sein de leurs meres..... et la dent meurtriere des tigres autrichiens, déchirant leurs membres palpitans : vantez-nous vos exploits d'Amérique, de Gênes et de Toulon; vantez-nous sur-tout votre suprême habileté dans l'art des empoisonnemens et des assassinats. Tyrans, voilà vos vertus!

Sublime parlement de la Grande-Bretagne, citez-nous vos héros. Vous avez un parti de l'opposition. Chez vous le patriotisme *s'oppose*; donc le despotisme triomphe : la minorité s'oppose; la majorité est donc corrompue. Peuple insolent et vil, ta prétendue représentation est vénale sous tes yeux et de ton aveu. Tu adoptes toi-même leur maxime favorite : que les talens de tes députés sont un objet d'industrie, comme la laine de tes moutons et l'acier de tes fabriques.... Et tu oserois parler de morale et de liberté!

Quel est donc cet étrange privilege, de déraisonner sans mesure et sans pudeur, que la patience stupide des peuples semble accorder aux tyrans!

Quoi ! ces petits hommes, dont le principal mérite consiste à connoître le tarif des consciences britaniques ; qui s'efforcent de transplanter en France les vices et la corruption de leur pays ; qui font la guerre, non avec des armes, mais avec des crimes, osent accuser la Convention nationale de corruption, et insulter aux vertus du peuple français !

Peuple généreux, nous jurons par toi-même que tu seras vengé. Avant de nous faire la guerre, nous exterminerons tous nos ennemis ; la maison d'Autriche périra plutôt que la France ; Londres sera libre, avant que Paris redevienne esclave. Les destinées de la république et celles des tyrans de la terre ont été pesées dans les balances éternelles : les tyrans ont été trouvés plus légers. Français, oublions nos querelles, et marchons aux tyrans ; domptons-les, vous par vos armes, et nous pas nos loix.

Que les traîtres tremblent ! que le dernier des lâches émissaires de nos ennemis disparoisse ! que le patriotisme triomphe, et que l'innocence se rassure ! Français, combattez : votre cause est sainte, vos courages sont invincibles ; vos représentans savent mourir : ils peuvent faire plus ; ils savent vaincre.

A DIJON, chez P. Causse, imprim. du départem. 2e.